



HAL
open science

Éditorial : Dynamique des campagnes et adaptation aux enjeux contemporains (Nord et Sud)

Christine Margetic, Dulce Pimentel, Nicolas Rouget

► To cite this version:

Christine Margetic, Dulce Pimentel, Nicolas Rouget. Éditorial : Dynamique des campagnes et adaptation aux enjeux contemporains (Nord et Sud). *Belgeo: Revue Belge de Géographie*, 2021, 2, 10.4000/belgeo.48358 . hal-04516856

HAL Id: hal-04516856

<https://hal.science/hal-04516856>

Submitted on 4 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Belgeo

Revue belge de Géographie

2 | 2021

Dynamiques des campagnes et adaptations aux enjeux contemporains (Nord et Sud)

Editorial

Christine Margetic, Dulce Pimentel et Nicolas Rouget



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/belgeo/48358>

DOI : [10.4000/belgeo.48358](https://doi.org/10.4000/belgeo.48358)

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

Société Royale Belge de Géographie, National Committee of Geography of Belgium

Ce document vous est fourni par Université de Caen Normandie



Référence électronique

Christine Margetic, Dulce Pimentel et Nicolas Rouget, « Editorial », *Belgeo* [En ligne], 2 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 04 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/48358> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.48358>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Editorial

Christine Margetic, Dulce Pimentel et Nicolas Rouget

- 1 Dans le cadre des Journées 2019 de la Commission de géographie rurale du Comité national français de géographie, un colloque international a été organisé à Lisbonne (Portugal), à l'initiative d'Ana Firmino et de Dulce Pimentel. Le décès brutal d'Ana quelques mois plus tard nous a profondément touchés. Nous avons continué à construire ce numéro en pensant à elle.
- 2 Le colloque portait sur la thématique – volontairement large – des *Dynamiques des campagnes et adaptation aux enjeux environnementaux, socio-économiques et territoriaux contemporains (Nords et Suds)*. Il visait à questionner deux termes qui entrent en résonance de manière particulière depuis mars 2020 : la campagne d'une part, les enjeux (environnementaux, socio-économiques et territoriaux) contemporains afférents d'autre part, dans des contextes – spatiaux, sociaux – où peuvent se télescoper des logiques relevant de différents niveaux géographiques. De manière générale, ces campagnes peuvent en effet être perçues à la fois comme des lieux idylliques (Mathieu, 1996) ou innovants et en même temps répulsifs, léthargiques, d'accès difficile, éventuellement exposés à des risques sanitaires (Flanquart *et al.*, 2016) et habités par des personnes pauvres, âgées, sans formation académique et plutôt conservatrices (Beteille, Montagné-Villette, 1986 ; Bertrand, 2014). Ouvrir aux Nords et aux Suds interpelle d'autant plus que les espaces ruraux sont de plus en plus convoités (Poulot, 2012), selon des modalités qui obligent à intégrer tant le temps court que le temps long pour cerner dysfonctionnements ou processus clivants (Charlery de la Masselière, 2014). Ainsi, souvent de manière différente dans ces deux ensembles, elles ont subi des transformations importantes de longue date. Pour ne cibler que le domaine agricole et l'Europe, les campagnes du blé dans les années 1920/1930, la (dé)collectivisation des structures foncières (Maurel, 2021), la succession des Politiques Agricoles Communes ou le *land grabbing* plus récemment, bouleversent les espaces ruraux tant du point de vue environnemental et social qu'économique. Et les mutations qui en résultent varient des campagnes productives aux campagnes en déclin agricole, en même temps que l'on assiste à de nouvelles trajectoires et que de nouveaux acteurs émergent (Rouget, 2016). Il s'agit alors de repenser ces campagnes (Poulot, Rouyrès, 2007) qui mettent souvent en valeur des produits sous signe de qualité, parfois l'agriculture biologique (Firmino,

2004), même si les stratégies de marketing territorial détournent souvent l'image du terroir (Margetic, 2017). Dans les pays des Suds, en Afrique notamment, certains auteurs posent aussi la question de la fin des paysans (Mendras, 1970) et de l'agriculture familiale (Haubert, 1999), alors que cette dernière persiste par le biais d'une économie rurale extravertie, subordonnée à des acteurs extérieurs qui établissent des liens de dépendance et une relation dissymétrique tant pour les cultures d'exportation que pour celles destinées au marché national (Racaud, 2016). Néanmoins, dans ce contexte aussi, s'affirme un cadre inédit de flux issus d'une agriculture vivrière marchande ou de proximité pour répondre à une demande urbaine qui explose partout. L'affirmation de circuits courts démontre la capacité de résilience des agriculteurs soumis à une concurrence accrue à plusieurs échelles géographiques.

- 3 En parallèle, la détérioration de la vie dans les villes et un changement de valeurs dans la société (Mathieu, 2017) confortent l'attractivité des campagnes. Leur essor vient en particulier de gens en quête de sens dans leurs vies, comme des retraités ou ces jeunes couples habitant en ville, aux revenus moyens et ayant des enfants, dont 27 % d'entre eux manifestaient l'intention de s'installer dans une petite commune en France selon une enquête de 2001 (Perrier-Cornet, 2002), ce mouvement s'étant amplifié récemment, notamment avec la crise du covid. De manière générale, sous leur impulsion, se diffusent de nouvelles démarches, comme la permaculture (Firmino, 2009) ou l'habitat en communautés alternatives. Dans les campagnes des Suds, l'impulsion vient des moyens techniques (transport, TIC) (Charlery de la Masselière, 2014) et d'un mouvement d'urbanisation continue initié par des acteurs extérieurs au territoire. Certains auteurs parlent de « pluriactivité multispatiale » (Lesourd, 1997) pour des ruraux qui intègrent les ressources de la ville et celles de la campagne dans leur système d'activité. En définitive, tant au Nord qu'au Sud, les trajectoires récentes de circulation, de multi-localisation et de dispersion familiale impriment des ancrages et des territorialités dans plusieurs lieux, y compris parfois à l'échelle internationale. Elles traduisent de nouveaux modes d'existence, voire de nouveaux territoires de référence (Charlery de la Masselière, 2013).
- 4 L'appel à la décroissance (Latouche, 2011 ; Duverger, 2011) pourrait aussi contribuer à une revalorisation de campagnes vues comme des espaces d'innovation, donnant lieu à de nouvelles ruralités (Rouget, Margetic, 2019). Il s'agit alors de les repenser, y compris dans leurs diversités, selon le prisme d'une multifonctionnalité renouvelée, d'une réactualisation et redéfinition des interdépendances avec la ville, mais aussi relativement à des enjeux globaux prégnants (réchauffement climatique, sécurité alimentaire, développement et modes d'intégration, inégalités et marginalités).
- 5 Les textes réunis pour ce numéro viennent en continuité du colloque de Lisbonne après diffusion d'un appel à textes en mars 2020. Sont alors identifiées au moins trois fonctions aux campagnes, plus ou moins imbriquées et interdépendantes selon les lieux, relatives notamment aux ressources productives, aux espaces résidentiels et récréatifs et à la Nature qui, au XXI^e siècle, constitue un enjeu particulièrement fort face aux menaces évoquées. Dans la préface de Perrier-Cornet (2002), Frémont parle d'une « nature objective, comme ensemble de ressources, de cycles de vie, de fonctions » qui serait « agricole, un peu, citadine et paysagère certainement, politique et européenne à coup sûr, pleine de risque, préservée et menacée, sans cesse enrichie et altérée... ». Les approches retenues par les auteurs ciblent chacune de ces trois fonctions selon des intensités et des priorités variables, dans une diversité de milieux

(gradient ville-campagne) et de terrains (du Mexique au Cambodge, du Maghreb à l'Afrique intertropicale, de l'Europe à la France surtout).

- 6 Appuyés par des travaux de terrain, les 17 articles du dossier questionnent concepts et méthodes en réinterrogeant des thématiques classiques, comme l'agriculture ou les jeux d'acteurs dans un contexte de refondation des enjeux (locaux/globaux).

Des campagnes riches de leur(s) agriculture(s) ?

- 7 Penser les campagnes par la vitalité et les contradictions que génère(nt) la ou les agriculture(s) (production *versus* pollution ...) est une constante des recherches dans les Nordes comme dans les Suds. Les exemples ne manquent pas de formes d'agricultures résilientes, portées par des démarches d'un développement pensé comme un élément de compréhension de l'évolution des sociétés, lié aux avancées de la technologie ainsi qu'à l'accumulation ou le progrès (Charlery de la Masselière, Margetic, 2018). Ces progrès techniques influent bien évidemment sur les productions, les pratiques des agriculteurs, mais ils peuvent aussi être source de dynamiques adaptées dans des terroirs fragilisés.
- 8 Ainsi, les fortes pentes de Banyuls-sur-Mer induisent une forte érosion que Rouvellac *et al.* mesurent à partir d'une modélisation spatiale fine. Leur approche de ces parcelles viticoles au capital pédologique fragile s'avère un outil de connaissance propice pour questionner les défis que doit relever cette appellation vieillissante, notamment celui de trouver une alternative durable à l'utilisation des herbicides, tout en maintenant un patrimoine remarquable support d'une filière balnéaire complémentaire. A la vulnérabilité de la terre même s'en ajoutent souvent d'autres, que l'on pense aux aléas liés au changement climatique mais aussi à une vulnérabilité sociale ou technique. Le titre de ce volume met bien en évidence ce croisement entre enjeux de diverses natures, qui sont plus ou moins interreliés et présents.
- 9 Le cadre de la Casamance au Sénégal éclaire sur cette complexité. M'Ballo *et al.* soulignent la prégnance d'un régime des précipitations fluctuant d'une année sur l'autre, avec des aléas plus ou moins fréquents, particulièrement problématiques. Pour autant, les systèmes agraires y sont confrontés à d'autres contraintes – techniques, socio-économiques et organisationnelles –, qui demandent des réponses politiques et une mobilisation locale. Parmi les pistes possibles vers une agriculture résiliente est évoquée l'agro-écologie, avec le soutien d'une association.
- 10 Ce même thème vaut au Brésil, dans le Pantanal, mais de manière différente, voire paradoxale selon Bicalho et Araújo. A l'inverse des logiques déployées par les grands agriculteurs et propriétaires de ranch, s'est construit un réseau technique et marketing alternatif dense pour soutenir une filière de bœuf biologique dans le cadre de systèmes alimentaires durables émergents, en interrelation avec d'autres associations à l'échelle régionale. Dans ce cadre aussi, les conditions du biome – des zones humides – ont joué un rôle central, obligeant un élevage extensif source d'un paysage alimentaire alternatif enraciné dans des générations de connaissances locales. Néanmoins, si les ressorts de la stratégie déployée intègrent la question de la protection de la nature, les acteurs-réseaux mobilisés, dont les éleveurs, agissent avant tout selon une « mentalité productiviste » pour répondre à la demande post-productiviste des consommateurs. Ainsi, ce modèle de développement agricole – étonnant pour le Brésil – est emblématique de la permanence d'une logique productiviste dans certains systèmes

alternatifs. Et l'article de Rouget *et al.* conforte cette analyse en s'appuyant en particulier sur les représentations des agriculteurs. Ils démontrent une diversité de stratégies non exclusives, loin d'une « simple » opposition entre agriculture conventionnelle et agriculture biologique et/ou de proximité. Dans ces terres du Douaisis, entre convergences et tensions, les dynamiques en cours reflètent des processus complexes d'hybridation et de disjonction entre diverses formes d'agriculture. Et la résilience de s'appuyer sur ces perméabilités entre trajectoires agricoles, en vue d'instruire de nouvelles politiques publiques en matière d'agriculture et d'alimentation durables.

- 11 De la représentation à l'analyse de discours, l'article de de la Haye Saint-Hilaire *et al.* met en perspective l'ambivalence des postures des acteurs institutionnels de la Métropole Européenne de Lille et de Douaisis Agglo (département du Nord, France). Par construction d'une méthodologie originale ciblant l'appropriation de la question du foncier agricole, ils en relativisent la portée alors que ces territoires affichent des engagements et un réinvestissement vers une alimentation locale et de qualité. L'absence de changements radicaux dans les discours sur le foncier agricole tient localement pour partie à la primauté de formes agricoles productives, que Laurens qualifie d'agriculture ordinaire en s'appuyant sur les espaces littoraux autour du bassin de Thau (France). L'empilement de normes environnementales y marque une écologisation territorialisée incontournable qui trouve sa traduction dans la planification urbaine et les documents d'urbanisme. Dans ce cadre, on repère une instrumentalisation de l'agriculture qui prend forme au travers de la valeur agronomique des terres pour sa dimension productive. En fait, comme dans le Douaisis, les acteurs environnementaux et politiques n'arrivent pas à exprimer un projet particulier à leur sujet, car cette valeur leur paraît éloignée d'une agriculture idéale en raison de son écart à leurs normes patrimoniales et environnementales.
- 12 En définitive, des campagnes riches de leurs agricultures, certes, certaines revendiquant même cet atout et contribuant à conforter des filières parfois alternatives. Pour autant, il n'y a pas d'appropriation systématique de cette question par les acteurs hors du monde agricole. Même à l'échelle locale, le regard porté sur le foncier agricole, couplé à une représentation « passéiste » encore souvent majoritaire d'une agriculture ordinaire, s'avère un frein pour la conception de formes agricoles résilientes.

Innover, c'est « composer avec » pour recomposer les campagnes ?

- 13 Les campagnes sont souvent considérées comme ayant reçu en héritage des ressources naturelles, très individualisées, parfois patrimonialisées. Le modèle du développement y a été fondé sur la durée, sur leur surexploitation et leur sectorisation, l'ajout de l'adjectif « durable » ne changeant pas la perspective. Dans ce cadre, le développement découle d'une construction sociale multi-acteurs, fruit de la revendication d'un espace comme territoire, non sans heurts parfois, et les campagnes d'être confrontées à une pression accrue sur les multiples usages de leurs ressources – justifiés par le « développement » et dans certains cas contradictoires – et à la dégradation du milieu. Les environnements hérités sont alors des ressources potentielles pour positionner les acteurs locaux sur des échiquiers politico-économiques qui les dépassent souvent.

- 14 Le contexte dans l'Est-Cameroun abordé par Voundi éclaire ce système complexe où la ressource prend de la valeur (marchande) au terme d'un processus social au sens large, lui-même complexe et inégal. En effet, fortement dotée en minerais, cette région suscite des convoitises pour les autorités et les compagnies minières, alors que les externalités liées à l'extraction alimentent des controverses socio-environnementales entre les communautés locales et ces acteurs. Pour les populations locales, le « composer avec » consiste à subir des nocivités environnementales et des manquements sociaux, alors que la gouvernance est marquée par la corruption, l'opacité des activités minières et des abus d'autorité. Leurs revendications mettent en exergue une démocratie locale tenant compte de leurs besoins et de leurs prérogatives, pour espérer aboutir à un développement paisible à terme. Pour y parvenir, les équilibres en termes de relations de pouvoirs sont essentiels, comme le souligne l'exemple d'un conflit foncier à Chocholá au Mexique. Redouté en fait une lecture processuelle et relationnelle, avec émergence de la figure de l'« Indien » comme acteur politique et territorial. Récente, l'ethnisation des revendications participe de l'affirmation d'une appartenance renouvelée, en réhabilitant l'*ejido* – organisation communautaire – sous l'influence de nouvelles cultures politiques et morales. De l'opposition, on aboutit à une réelle innovation territoriale formalisée autour de règles locales d'accès aux ressources et d'instances politiques alternatives. En Tunisie, selon Ayari, le contexte est tout autre qui voit le dépeuplement du Haut Tell, avec une perte de repères pour la petite paysannerie locale plutôt déshéritée. L'adoption d'une politique de conservation et de restauration par l'Etat sans concertation sur des terrains vitaux pour la population montagnarde s'avère un échec. Sans mesures relatives aux conditions et au niveau de vie, avec la persistance de l'enclavement de certains secteurs, la pression sur le milieu perdure, avec du surpâturage et de l'exploitation de la forêt, pour partie sous forme d'exploitations absentéistes reflet d'une emprise urbaine sur les campagnes.
- 15 La qualité du milieu géographique constitue ainsi un excellent ressort pour impulser des projets, non sans fortes contradictions, parfois avec d'éventuels conflits violents. En poursuivant la réflexion quant à une ressource « construction sociale », cela conduit à s'interroger sur des relations de pouvoirs, des compétences et des performances (des individus et/ou des groupes) dans l'innovation. Des recompositions plurielles à diverses échelles se font jour, à l'aune de valeurs partagées qui font sens pour les acteurs au regard de l'histoire du lieu. Les marges rurales présentent de tels arrangements territoriaux, reflets d'une attractivité fondée sur la recherche d'un « vivre autrement ». Leur capacité de résilience, ou plutôt leur réactivité aux changements n'est pas donnée, mais bien le résultat d'une mobilisation plus large. Souvent est évoqué le rôle des néoruraux sensibilisés sur la non-soutenabilité de nos modes de vie dans ces dynamiques de redéploiement, mais Hakimi-Pradels leur associe les « anciens » habitants dans la Montagne limousine. Peu de divergences sont relevées au niveau des pratiques de la vie quotidienne, qui souvent se rejoignent. Le fait de vivre dans ces marges conduit à un tissage de liens sociaux, marqueurs de hauts-lieux des alternatives sociales et écologiques. Une telle innovation sociale prend aussi forme en Wallonie sous couvert du « Collectif 5C », un réseau de « coopératives citoyennes » engagées dans des circuits alimentaires de proximité. L'innovation passe par la méthodologie de travail en vue d'une dynamique d'interrelation actorielle inexistante auparavant dans la région (producteurs et consommateurs au sein du même collectif) et dans l'objectif d'une interconnexion spatiale (urbain-rural). En raison même de l'organisation d'ensemble

(30 structures), l'enjeu est de taille et des fractures géographiques et organisationnelles existent ; mais, cette diversité autorise des complémentarités, notamment interterritoriales, susceptibles d'assurer la viabilité économique des projets.

- 16 Le « composer avec » ne va pas de soi. Parfois, il passe par le refus d'entrer dans des structures existantes et de revendiquer une identité propre ; parfois, il consiste à en créer de nouvelles, en se fondant dans l'identité du lieu ou en promouvant de nouvelles logiques de coopérations interterritoriales. Même si les innovations sociales sous-jacentes ne doivent pas être surévaluées, ni en termes d'enjeux ni en termes d'impacts, des campagnes sont en mouvement.

Patrimoine et/ou tourisme : atout ou malédiction pour les campagnes ?

- 17 La notion de patrimoine a déjà donné lieu à un dossier de Belgeo (Charlery de la Masselière, Margetic, 2018) portant sur *Patrimoine, environnement et développement : sens et contresens pour l'espace rural en Afrique*. Avaient été retenues deux acceptions, l'une liée à ce qui a disparu, l'autre portée par ce qui doit survivre ou ce qui doit être dit du passé (Héritier et Guichard-Anguis, 2008). Dans les deux cas de figure, il suggère des opérations de sélection d'objets et/ou de sites qui servent à témoigner, à transmettre ou à dire quelque chose au présent – voire du présent – et au futur. Depuis les années 1980 surtout, celui-ci est de plus en plus associé aux projets de développement régional et local, les acteurs politiques et sociaux cherchant à valoriser leurs territoires à partir de leurs ressources patrimoniales, naturelles ou culturelles, selon le contexte dans lequel se produit ce processus. Dans la région périphérisée de Demmin dans les campagnes est-allemandes, le patrimoine est perçu par les pouvoirs publics comme l'une des rares ressources territoriales valorisables pour le développement, notamment via des labels et certifications. Support pour un apprentissage des principes du développement rural intégré dans un contexte d'héritage socialiste de planification, la mise en patrimoine s'avère peu appropriée, voire contre-productive quand elle est fondée sur une identité artificielle dans un seul objectif de valorisation touristique. Lécuyer voit dans ce processus un renforcement de la situation de dépendance : les acteurs politiques ou prescriptifs pour l'obtention d'une certification, les propriétaires de manoirs et châteaux, en général citadins et ne vivant pas sur place, ou encore le public citadin imposent d'une certaine manière leur façon de penser et de faire la valorisation patrimoniale. Une problématique similaire est révélée par Preuil. Au Cambodge, dans la province de Siem Reap où sont localisés les temples d'Angkor qui attirent plusieurs millions de visiteurs chaque année, les effets négatifs sont multiples. Seule réelle campagne active du pays, elle attire les ruraux qui laissent leur métier dans le domaine agricole pour travailler en ville ou sur le parc archéologique dans le secteur du tourisme ou dans celui très lié de la construction. De nouvelles formes de ruralité s'observent alors sur le plan paysager, avec la disparition de l'habitat traditionnel khmer sur pilotis en feuilles de palmes.
- 18 Dans l'Anti-Atlas occidental marocain, la question n'est pas tant celle d'un mal-développement ou une forme de désappropriation pour la population locale que d'un développement indigent. Bien que doté d'atouts patrimoniaux indiscutables accessibles par des pistes récemment revêtues et d'une couverture par les moyens modernes de communication, ce territoire pâtit plus qu'il ne bénéficie de la proximité d'Agadir, et

même le pôle touristique d'Essaouira ne rayonne sur la campagne que dans un rayon de 15 à 20 km alors que les premiers sites de l'Anti-Atlas occidental sont à 75 km. Produit par une étonnante culture paysanne, ce patrimoine est très dispersé et menacé par la modernité. Comme le souligne Humbert, sa protection passe sans doute par son ouverture, non sans risques, après la formation de médiateurs culturels sachant le mettre en valeur. Dans le prolongement de l'exemple marocain, en Corse, la question porte de même sur l'articulation entre front de mer et arrière-pays. Dans les terres, l'île privilégie la valorisation de ressources territoriales spécifiques, avec pour handicap une offre diffuse et atomisée qui nuit à la communication et limite de possibles effets boule de neige. Pour Tafani, la réponse passe par la qualification des lieux, en identifiant certaines formes de tourisme rural comme produits de terroir, voire en impulsant un concept appropriable par les politiques, le « tourisme de terroir ». De manière générale, le terroir intègre son radical, la terre (le sol), et par là une vision agrarienne, naturaliste, patrimoniale, mythique (origine). Dans le département des Alpes de Haute-Provence, son insertion dans un triptyque produits-terroirs-paysages est le signe d'un dynamisme construit autour de produits agricoles valorisés par les circuits courts, et surtout de la culture de la lavande-lavandin, devenue au fil des ans un marqueur identitaire, source d'attractivité pour le tourisme. Sur ces territoires « du vide », selon Moustier, cette activité conforte des exploitations agricoles aptes à maintenir des paysages ouverts et diversifiés, facilitateurs pour la promotion de routes ou autres lieux. Mais les enjeux sont aussi ailleurs, dans le maintien de services et dans un travail pour faire reculer ce sentiment d'abandon ressenti par les habitants.

- 19 En définitive, plus que les lieux ou les patrimoines donnés à voir, priment les relations et interrelations entre acteurs, qu'ils soient locaux ou extérieurs, habitants ou actifs. Ainsi, la dimension relationnelle est aussi le ferment des pratiques des marcheurs sur les Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle selon Lagarde et Rayssac. Alors que leur popularité ne cesse de grandir et s'accompagne d'une diversification des profils et des pratiques, de nombreux pèlerins-cheminants y reviennent pour leur authenticité, dans des campagnes à la fois idéalisées et douloureuses. Le maillage des chemins peut encore être élargi et de nombreuses campagnes peuvent s'emparer de ce tourisme diffus, porteur de valeurs écologiques et sociales, voire sociétales.

BIBLIOGRAPHIE

BÉTEILLE R., MONTAGNÉ-VILLETTE S. (1986), *Le « Rural profond » français*, Paris, Éditions CDU-Sedes, coll. « Géographie ».

BERTRAND A. (2014), *Hyper-ruralité. Un pacte national en 6 mesures et 4 recommandations pour restaurer l'égalité républicaine. Rapport au Sénat*, 74 p.

CHARLERY de LA MASSELIÈRE B. (2013), « Systèmes spatiaux, systèmes de ressources et identités : redéfinir les contextes des dynamiques territoriales », in CHARLERY de LA MASSELIÈRE B., THIBAUD B. & DUVAT V. (dir.), *Dynamiques rurales dans les pays du Sud. L'enjeu territorial*, Toulouse, PUM, pp. 9-18.

- CHARLERY de LA MASSELIÈRE B. (2014), *Penser la question paysanne en Afrique intercontinentale*, Toulouse, PUM, 176 p.
- CHARLERY de LA MASSELIÈRE B., MARGETIC C. (2018), *Editorial : Patrimoine, environnement et développement : sens et contresens pour l'espace rural en Afrique*, *Belgeo*, 2, <http://journals.openedition.org/belgeo/27629>
- DUVERGER T. (2011), *La décroissance : une idée pour demain* (préfacé par Serge Latouche), Paris, Sang de la Terre.
- FIRMINO A. (2004), "Rethinking the Sustainability of Organic Farming", in BICALHO A., HOE-FLE S. (eds.), *The Regional Dimension and Contemporary Challenges to Rural Sustainability*, Laboratório de Gestão do Território, Universidade Federal do Rio de Janeiro, IGU Conference, International Geographical Union, Rio de Janeiro, Brazil, pp. 310-321;
- FIRMINO A. (2009), "O Contributo da Agroecologia para o Desenvolvimento Sustentável em Áreas com Risco de Desertificação: Mértola (Portugal)", *Proceedings of the Conference "Agricultura Familiar, Emprego e Renda em Regiões em Risco de Desertificação" (Family Agriculture, Em-ployment and Income in Regions Threatened by Desertification)*, Universidade Federal da Paraíba, João Pessoa, Brazil.
- FLANQUART H., CALVO-MENDIETA I., ROUGET N. & RUFIN-SOLER C. (2016), "Escaping from the city and accepting new risks: why are peri-urban households quite tolerant towards pollution from agricultural sources? A survey in French Flanders", *International Conference on Urban Risks 2016 Proceedings*, CERU – European Centre on Urban Risks, pp. 607-614.
- MATHIEU N. (1996), « Rural et urbain : unité et diversité dans les évolutions des modes d'habiter », in JOLLIVET, M., EIZNER, N. (dir.), *L'Europe et ses campagnes*, Presses FNSP, pp. 187-216.
- HAUBERT M. (1999), *L'avenir des paysans. Les mutations des agricultures familiales dans les pays du Sud*, Paris, Presses universitaires de France.
- HÉRITIER S., GUICHARD-ANGUIS S. (2008), « Présentation », *Géographie et cultures*, 66, pp. 3-10.
- LATOUCHE S. (2001), « Les mirages de l'occidentalisation du monde. En finir, une fois pour toutes, avec le développement », *Le Monde diplomatique*, pp. 6-7.
- LESOURD M. (1997), « L'archipel rural africain en mouvement », in GASTELLU J.-Y., *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XX^e siècle*, Paris, ORSTOM, pp. 363-380.
- MARGETIC C. (2017), « Sens et contresens du terroir », in MARGETIC C., ROTH H. & POUZENC M., *Les campagnes d'Europe : des espaces innovants dans un monde urbain*, Toulouse, PUM, actes du colloque des Journées Rurales de Nantes de juin 2014, pp. 72-80.
- MATHIEU N. (2017), « La nature et le rural : Rétro-lecture d'un moment scientifique pour une recherche à venir », in HAMMAN P. (éd.), *Ruralité, nature et environnement : Entre savoirs et imaginaires*, Toulouse, Érès, pp. 59-90, <https://doi.org/10.3917/eres.hamma.2017.01.0059>.
- MAUREL M.-C. (2021), *Terre et propriété à l'est de l'Europe depuis 1990 : Faisceau de droits, relations de pouvoir*, Nouvelle édition, <http://books.openedition.org/pufc/35772>, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- MENDRAS H. (1970), *La fin des paysans*, Paris, A. Colin.
- PERRIER-CORNET P. (dir) (2002), *Repenser les campagnes*, préface de A. Frémont, Bibliothèque des territoires, Éditions de l'aube-DATAR.
- POULOT M. (2012), « Le développement rural au sud et au nord : enjeu d'une géographie rurale "indifférenciée" », *Enquêtes rurales, Géographie rurale et interdisciplinarité*, 14, pp. 23-43.

POULOT M., ROUYRES T. (2007), « Refaire campagne en Île-de-France », *Norois*, 202, 1, <http://journals.openedition.org/norois/1631>.

RACAUD S. (2016), « Coexistence des mondes ruraux et des agricultures dans les Suds », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 273, pp. 15-42.

ROUGET N. (2016), « Nouvelles trajectoires et nouveaux acteurs pour une reterritorialisation agricole », Dossier « Les nouveaux visages des campagnes », in LAZZAROTTI O. (dir.), *Historiens et Géographes*, numéro spécial Amiens, pp. 125-134.

ROUGET N., MARGETIC C. (2019), « Ruralité », *Hypergéô*, <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article740>.

AUTEURS

CHRISTINE MARGETIC

Professeure des universités en géographie, Université de Nantes, UMR ESO,
christine.margetic@univ-nantes.fr

DULCE PIMENTEL

CICS.NOVA (Centro Interdisciplinar de Ciências Sociais), Universidade Nova de Lisboa,
dpimentel@fcsh.unl.pt

NICOLAS ROUGET

Maître de Conférences en géographie, C.R.I.S.S. (Centre de Recherche Interdisciplinaire en Sciences de la Société), Université Polytechnique Hauts-de-France, Nicolas.Rouget@uphf.fr